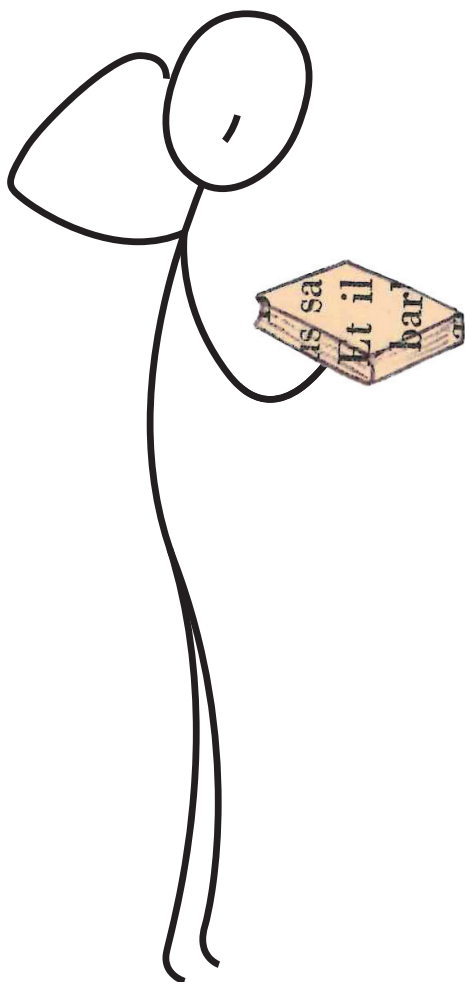


Petits lecteurs



Marie GODEC
3ème année DN MAdE Design d'objet
Lycée Vauban
2025-2026

« Dix droits et un seul devoir: ne vous moquez jamais de ceux qui ne lisent pas, si vous voulez qu'ils lisent un jour ! »

« Les dix droits du lecteur :

- 1 - Le droit de ne pas lire*
- 2 - Le droit de sauter des pages*
- 3 - Le droit de ne pas finir un livre*
- 4 - Le droit de relire*
- 5 - Le droit de lire n'importe quoi*
- 6 - Le droit au bovarysme*
- 7 - Le droit de lire n'importe où*
- 8 - Le droit de grappiller*
- 9 - Le droit de lire à haute voix*
- 10 - Le droit de se taire »*

Daniel PENNAC, *Comme un roman*, 1992

Sommaire

p.8 Introduction

p.13 La lecture et les enfants

p.21 Le livre et le lecteur

p.31 L'objet et la lecture

p.44 Conclusion

p.46 Bibliographie

Introduction

Je me souviens de la petite Marie qui disait ne pas aimer lire... Et pourtant, vers 8 ans, alors que je m'ennuyais, j'ai pris un petit roman de la Bibliothèque rose. Je n'ai pas pu m'arrêter et aujourd'hui la lecture fait partie de ma vie. Pour moi un livre c'est un ami qui nous accompagne, nous offre une échappatoire, un moment d'évasion hors du quotidien, simplement grâce à de l'encre sur une page.

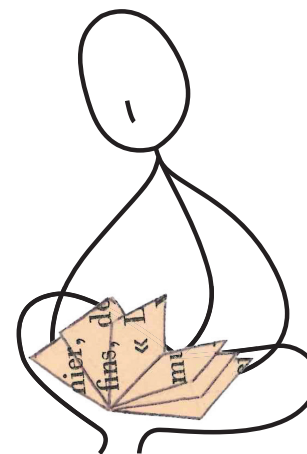
Au-delà de cet attachement personnel, la lecture favorise l'apprentissage du vocabulaire et de l'orthographe, elle exerce la capacité de cognition. Lire laisse le temps d'imaginer, s'interroger, revenir en arrière pour mieux comprendre.

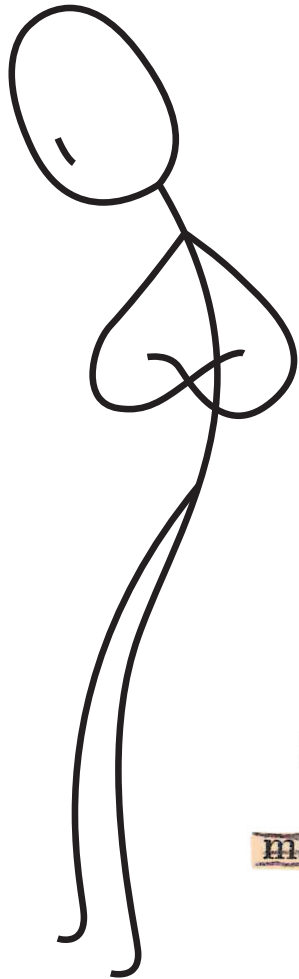
Cependant, depuis quelques années les enseignants et chercheurs observent une baisse d'intérêt pour les livres, allant de pair avec une diminution de la capacité de concentration des élèves. Dès l'adolescence, et de plus en plus tôt, les écrans attirent car demandant moins d'efforts d'attention. Ce lien avec la lecture, pourtant bénéfique tant sur le plan scolaire et social, tend à se rompre prématurément, l'activité devenant parfois rebutante dès qu'elle est enseignée à l'école. Il s'agirait alors de préserver le plaisir de lire présent dans la petite enfance, en valorisant le livre papier. Sa dimension matérielle peut non seulement favoriser la compréhension, mais aussi rendre l'acte de lire plus tangible.

En ce sens, le design semble être un vecteur privilégié, offrant une variété de formes, de couleurs susceptibles d'attirer l'œil des enfants. Si le pouvoir des mots a tendance à s'essouffler, un objet ne pourrait-il pas mettre en avant les qualités invisibles de la lecture, les incarner, pour qu'elles ne soient pas oubliées quand lire devient un devoir ?

Dès lors, nous pouvons nous demander : **de quelle manière le design peut-il contribuer à insuffler le goût de la lecture chez les enfants ?**

Après nous être penchés sur la place de la lecture chez les enfants, nous réfléchirons aux différents facteurs d'attachement aux livres, pour finalement examiner comment le design peut contribuer à rendre la lecture plus attrayante aux enfants.





*La lecture
et
les enfants*

Les enfants doivent assimiler, sur une période assez courte, une grande quantité de nouvelles connaissances, dont la lecture. N'ayant pas encore acquis l'habitude de lire en autonomie, il est important qu'ils soient en contact régulier avec des livres pour construire une relation durable.

Or, depuis quelques années, le Centre National du Livre constate qu'une distance « préoccupante » se creuse entre la lecture et les jeunes de 7 à 19 ans. Ils lisent moins et moins longtemps. Cette perte de vitesse se fait au profit du temps d'écran, en moyenne 3h11 par jour, en dehors d'un usage scolaire ou pour lire. Les enfants sont au contact des écrans de plus en plus tôt, suivant souvent le modèle des parents. Ce n'est pas sans conséquences sur leur « développement, sur la cognition, sur le langage, sur l'intelligence et les résultats scolaires » selon Michel Desmurget. Anne-Lise Ducanda, médecin, constate notamment ce qu'elle nomme les « mains papillons », c'est-à-dire l'incapacité de certains jeunes enfants à saisir des objets ou tenir un crayon, résultant d'une trop faible exposition à des jouets matériels. Pour elle, l'usage des écrans devient problématique quand l'enfant se détourne des autres jeux ou ne parvient plus à s'ennuyer. La créativité s'efface également. Les univers proposés à l'enfant sont pré-imaginés et le captivent. Les livres paraissent dès lors moins attrayants, demandant plus d'efforts.

Ce désintérêt croît avec l'âge et l'arrivée du téléphone portable. Un adolescent sur 3, de 16 à 19 ans, ne lit pas du tout selon le CNL, et encore moins en loisir. Pour remédier à cela, il est souvent recommandé, notamment par l'UNICEF, de mettre, le plus tôt possible, avant même qu'ils ne sachent lire, les enfants au contact des livres, de leur lire à voix haute, leur montrer l'exemple. Il existe ainsi de nombreux livres adaptés aux tout petits, en tissus, avec des textures, sans textes, ou même avec marionnettes. *l'Histoire en 4 images*, par exemple, sollicite l'enfant pour inventer le récit autour de courtes séries de visuels simples, tout en prenant un aspect doux, comme une peluche, grâce au textile.



Téresa SMALL, *Histoires en quatre images*, 2009

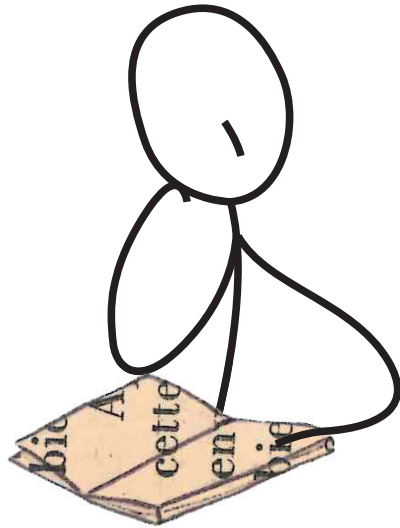
Cependant, au cycle 2, vers 6-9 ans, la lecture cesse d'être ludique, elle devient scolaire. C'est un devoir : il faut apprendre à lire. Lorsqu'à cela s'ajoute parfois la pression des adultes pour lire des romans « de son âge », cette activité peut vite prendre un aspect rebutant.

« Les tout-petits adorent qu'on leur lise des histoires, mais comment faire pour qu'entre la petite enfance et l'enfance, il n'y ait pas cette déperdition du goût de la lecture ? »

Michel DESMURGET, *Faites les lire ! Pour en finir avec le crétin digital*, 2023

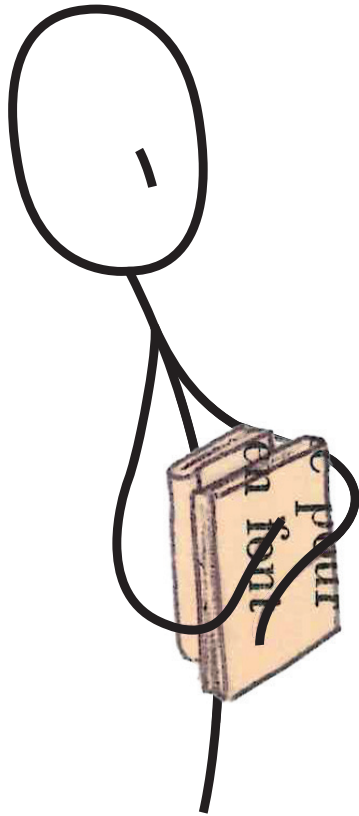
Entre 6 et 9 ans, l'enfant partage son apprentissage entre deux cadres majeurs : sa maison et son école. Si la maison offre un espace rassurant, associé au loisir et au plaisir, chaque foyer est différent. Lorsque certains disposent de nombreux albums ou d'un espace dédié, d'autres ne côtoient pas du tout de livres, ou sont déconcentrés par du bruit, la présence continue d'écrans, ...

L'avantage principal du cadre scolaire est qu'il remédie à ces inégalités d'accès en offrant une proximité avec les livres et un apprentissage commun. Pourtant ce lieu rime souvent avec contrainte pour les enfants, l'idée d'être obligé de lire peut suffire à rendre l'activité déplaisante. Il existe donc des enjeux à surmonter pour les deux contextes, mais aussi des avantages qui combinés pourraient peut-être faire naître un attrait pour le livre.



« Les élèves sont fâchés avec le livre, il y a donc un apprentissage à faire. Il faut les aider à entrer en littérature sans les braquer. La famille, idéalement, doit transmettre le goût de la lecture, mais dans beaucoup de cas elle ne le peut pas, soit par manque de temps, soit parce qu'elle n'en a pas l'envie, soit parce qu'elle n'en a pas les moyens. Je pense donc que l'école doit rester le lieu de transmission du savoir (...). »

Cécile CHABAUD (professeur de lettres et auteure), 2024



*Le livre
et
le lecteur*

Ce goût de la lecture dépasse souvent le plaisir du récit. Les lecteurs sont attachés au livre dans toutes ses dimensions. Malgré une grande variété de supports, comme les livres audio ou les e-book, l'objet livre reste privilégié. Selon une étude de Naomi Baron, professeur de linguistique, plus de 80 % des étudiants sondés préfèrent le livre papier.

« [Avec le format papier.] ils aimaient voir leur avancée dans le livre. On peut toujours consulter en bas de l'écran le pourcentage de lecture, mais c'est totalement différent de savoir qu'on a lu l'équivalent d'un centimètre d'épaisseur du livre, et qu'il en reste un autre pour le terminer. Il y a aussi les étudiants qui parlent de mémoire visuelle, plus efficace avec des pages qu'avec un écran. (...) Beaucoup apprécient l'odeur des livres. (...) La lecture a quelque chose de physique, de tactile ; de kinesthésique. »

Naomi BARON (linguiste), 2015

Un livre est avant tout un objet tangible. « L'écran [lui] ne fournit pas les mêmes qualités d'expérience sensorielle que peut fournir un livre papier, le livre papier, c'est le toucher, parfois le goûter, mais c'est aussi l'ouïe et la vue. Cela est absolument irremplaçable, tourner une page ça paraît très basique mais c'est pourtant essentiel » selon Agnès Bergonzi, responsable du secteur Formation au Centre National de la littérature pour la Jeunesse. Lire un livre va donc au-delà du texte, on crée un lien avec le papier, son odeur, sa couleur, sa texture.

Il rend aussi la lecture plus matérielle. Les pages marquent la temporalité du récit, le simple geste de les tourner ou regarder la tranche fait naître un sentiment d'accomplissement. On se rend compte du chemin parcouru. En ce sens, le livre papier est source de fierté et d'un lien intime, celui à l'objet qui nous accompagne. Il rend palpable tous les textes lus, à l'image d'une collection.

« La liseuse, la tablette, le smartphone ou l'ordinateur ne changent pas que l'on lise une nouvelle (...) de cinq pages ou [un roman] qui en fait plus de 800. Cela peut créer chez le lecteur ce qu'on appelle une « dissonance haptique », c'est-à-dire une difficulté à relier l'objet physique qu'il tient entre les mains avec le contenu. »

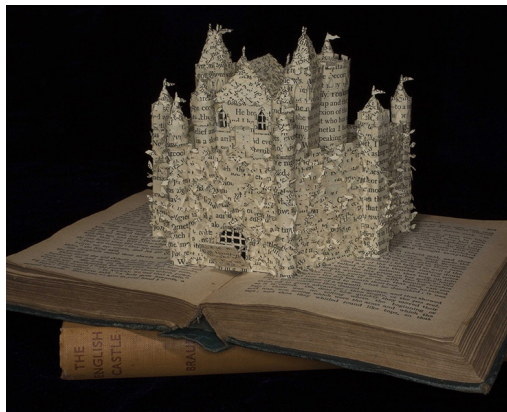
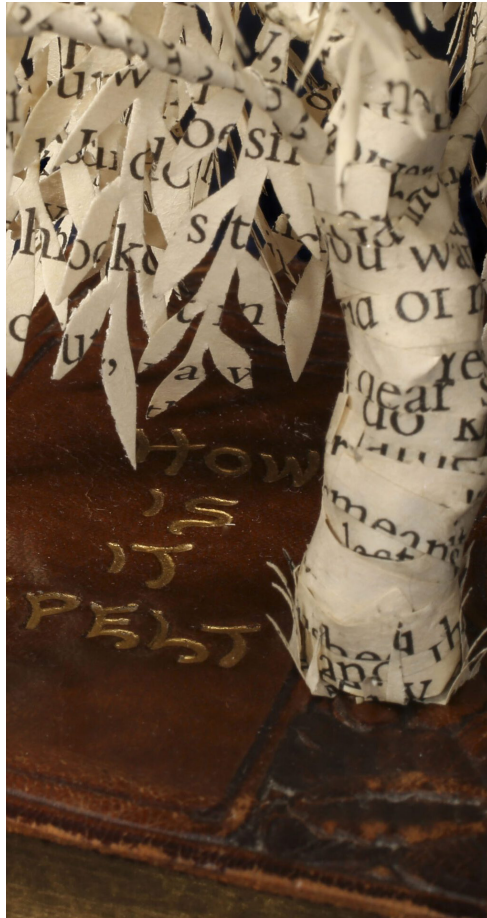
Frédérique BERNARD (maître conférencier en neuropsychologie), 2019



« Livre : assemblage de feuilles imprimées et réunies en un volume, relié ou broché. »

Dictionnaire Larousse

Le livre papier concrétise la lecture, mais est aussi porteur d'une relation invisible. En l'ouvrant, l'ensemble des sensations qu'il génère replonge le lecteur dans un univers avant même qu'il ne commence à lire un mot. Le travail d'Emma Taylor explore cette idée grâce à des sculptures de papier qui, jaillissant de livres, matérialisent la puissance invisible des mots, porteurs de l'imaginaire du lecteur.



Emma TAYLOR, Sculptures de papier, 2012-2023



Jean-Louis ROUBIRA, *Dixit*, 2008

Pour Umberto Eco un texte demeure inachevé, « non seulement il est impossible d'établir un monde alternatif complet, mais il est aussi impossible de décrire comme complet le monde réel ». L'auteur ne peut pas tout dire, il reste des « blancs » (W.Iser, 1976), que le lecteur complète. En position de créateur passif, il s'approprie les mots pour former une image mentale influencée par son propre vécu. Dans le jeu *Dixit* chacun propose, autour d'un même mot, des images très différentes, suggérant la part importante que prend le lecteur dans l'achèvement d'un texte. Le livre devient personnel, comme un ami de papier.

La lecture est en effet un temps pour soi. Cette habitude se rapproche un peu de celle, rassurante, de la lecture du soir avec les parents. Lorsqu'elle est répétée elle devient un rituel, un plaisir journalier, que les enfants peuvent aussi connaître. *Épopia*, un système d'histoires épistolaires, reprend cette idée de rituel grâce à un échange de courriers reçus à la maison où les enfants sont les héros d'un récit.



Rémy PERLA, *Épopia*, 2013

À l'école, la lecture est aussi souvent ritualisée, avec le quart d'heure de lecture ou un coin aménagé au fond de la salle de classe, accessible, comme une récompense, une fois un exercice terminé. Cette habitude de lire, pas toujours instinctive, est pourtant inhérente au goût que l'on y prend. C'est en instaurant une certaine régularité que l'on inscrit la lecture dans le quotidien.





*L'objet
et
la lecture*

L'objet et la lecture

Un enfant n'a pas toujours conscience des qualités invisibles de la lecture. L'aspect tangible d'un objet pourrait les matérialiser, présentant ainsi la lecture comme ludique et plaisante. Le design d'objet peut mettre le livre en avant pour qu'il se fasse une place dans le quotidien de l'enfant, sans pression. Le tabouret Snoop, simple et coloré, permet de laisser à portée un seul ouvrage, contournant l'aspect décourageant que peut avoir une bibliothèque.



Karim RASHID, Snoop, 2011



Alban LE HENRY, Olivier PIGASSE, Vincent VANDENBROUCK et Jun YASUMOTO, Reading lamp, 2009

De la même manière, la lampe de chevet Reading Lamp favorise le contact entre le livre et l'enfant. Faisant office de marque-page, elle incite à saisir l'ouvrage en cours pour voir la lumière émise. Celle-ci, en plus d'être nécessaire pour lire, participe à la création d'un cadre.

Lapso, formant une enveloppe de protection visuelle et acoustique, démontre qu'un objet peut créer un espace dévolu à la lecture, instaurant calme et concentration.

L'espace de lecture n'est toutefois pas toujours solitaire, comme c'est le cas dans les médiathèques. Sur le principe d'une cabane, la Reading Hut à Caen permet de s'isoler ou non, seul ou à plusieurs. Cela rappelle que la lecture se pratique aussi en groupe.

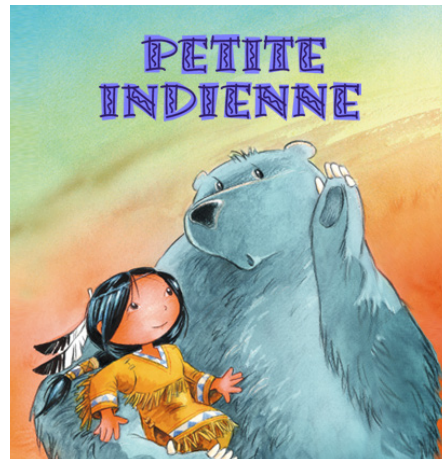


Antoine LESUR et Marc VENOT, Lapso, 2020



Métalobil, Reading Hut pour la médiathèque Tocqueville à Caen, 2017

L'école a aussi l'avantage de permettre à des enfants du même âge d'échanger et se motiver. Or, l'oralité est inhérente à la lecture, les premiers récits, comme l'*Illiade*, se contaient. De même, avant de savoir lire, un enfant ne connaît les histoires que grâce aux images et à la narration des adultes. Ce lien entre oral et écrit se perd quand il est amené à lire « dans sa tête ». Le collectif Les 3 Chardons cherche ainsi à garder la magie de l'histoire orale grâce à des spectacles tirés d'albums, ensuite prolongés par le texte.



Jean IDATTE, Compagnie Les 3 Chardons, 1973

Un enfant peut lui aussi lire à haute voix, seul ou en binôme. Bookinou permet aux adultes d'enregistrer leur lecture accompagnée de bruitages pour que les enfants prennent l'habitude d'écouter une histoire en autonomie, prémices de la lecture. Mais ne pourraient-ils pas, à leur tour, expérimenter avec cet objet pour exprimer leur créativité ou communiquer leur ressenti sur un livre ?



Guillaume CHANTELOUBE et Vincent GUNTHER, Bookinou, 2019



Lire à d'autres personnes, notamment plus jeunes, est gratifiant. L'enfant se sent plus grand, plus confiant de ses capacités. L'album sans texte permet également de jouer autour du partage oral, travaillant ainsi la langue et le vocabulaire. Il ne s'agit pas de lire mais de décrire les images, voire d'inventer le texte. Ces échanges autour de la lecture créent une émulation, les enfants peuvent partager et dialoguer, entre eux ou avec leurs parents.



Warja LAVATER, *Le Petit Chaperon rouge*, 1965

« Album : recueil imprimé de grand format comprenant des illustrations. »

Dictionnaire Larousse

Apprendre à aimer la lecture c'est aussi créer un lien sensoriel à l'ouvrage. L'attrance des enfants pour un objet dépend de la manière dont il sollicite leurs sens. Ils préfèrent, par exemple, les couleurs vives, comme le démontre l'étude de J.Subes.

SEXE MASCULIN		SEXE FÉMININ	
5 à 10 ans	11 à 14 ans	5 à 10 ans	11 à 14 ans
Coul. vives.. 89,6	Sombre 60,5	Coul. vives.. 80,3	Sombre 69,5
Clair 16,3	Coul. vives.. 22,5	Sombre 47,3	Coul. vives.. 65
Sombre 15	Même tonal. 12,5	Clair 23	Clair 4
Même tonal. —25	Clair 9	Même tonal. —52,3	Même tonal. —44

J.SUBES, *Les goûts des enfants pour les couleurs*, 1959

L'intelligence sensorielle permet de vivre des choses comme si elles étaient réelles. L'œuvre *Soudan-Paris* raconte un voyage seulement par le toucher. Ressentir c'est éclairer et approcher différemment un récit.



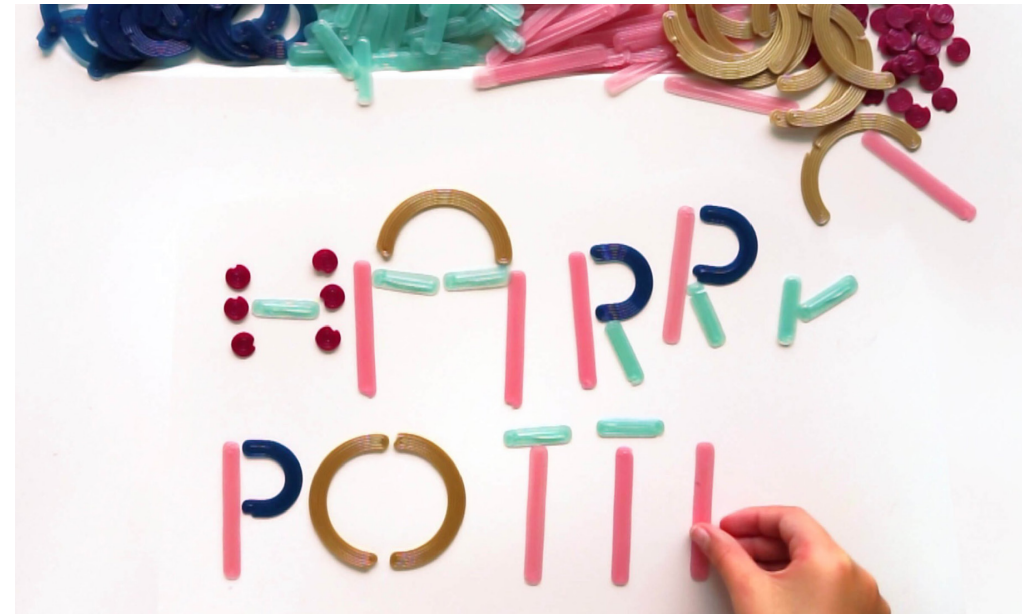
Benedetta CAPPA, *Soudan-Paris*, table tactile, 1921



De fait, un objet peut lier un mot abstrait à sa réalité. *Tip tap, mon imagier interactif* et *Jeux de mots* utilisent ainsi un alphabet graphique ludique. Dans le premier cas, l'enfant reconstitue des images illustrant le sens des mots, et dans le second, des lettres puis des mots. Comprendre la construction de langue par une exploration créative permet de la dédramatiser.



Anouck BOISROBERT et Louis RIGAUD, *Tip tap, mon imagier interactif*, à partir de 2009



Atelier Baudelaire et Bold, *Jeux de mots*, 2020

Les livres illisibles de Bruno Munari utilisent aussi les sens, pas dans l'optique d'adapter une histoire, car sans texte, mais plutôt pour faire découvrir et familiariser les enfants, même ceux qui savent déjà lire, à l'objet livre. Ils questionnent ainsi un ouvrage par la manipulation. Certains albums, comme ceux de Katsumi Komagata qui travaille le papier, suggèrent des pistes de création supplémentaires pour les enfants : ils peuvent imaginer dans leur tête mais aussi par la matière. Créer avec ses mains, c'est solliciter ses sens et l'aspect tangible du livre, souvent oublié pour un contenu qui apparaît ardu. La Petite Fabrik propose des ateliers d'invention d'histoires et de reliures pour saisir la valeur de l'objet livre.

Ainsi, un objet pourrait placer le livre au cœur de l'attention des enfants. La création d'une bulle de concentration, associée au dialogue avec l'autre et à l'exploration sensorielle du livre, semblent pouvoir renforcer ce lien fragile.



Katsumi KOMAGATA, *Ça y est je vais naître*, 2011



Bruno MUNARI, *Libro illeggibile*, de 1949 à 1990



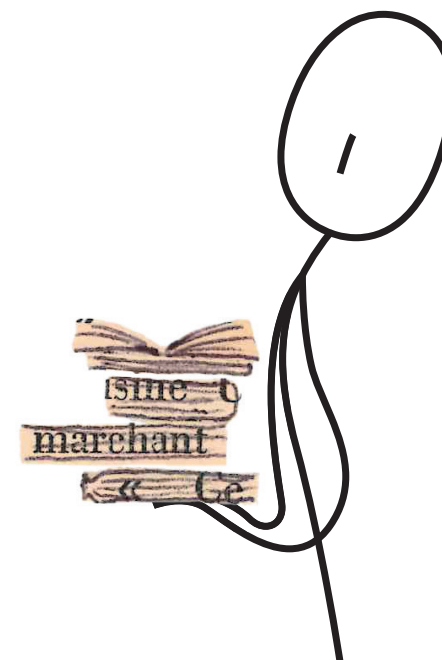
Bruno MUNARI, *Prelibri*, 1980

Conclusion

Ainsi, depuis plusieurs années, le lien entre enfants et livres semble se distendre. La lecture, en devenant scolaire, s'efface au profit d'autres activités. La ligne directrice de mon projet est donc de familiariser les enfants aux livres, pour qu'ils ne soient plus perçus comme rebutants ou comme une contrainte, de leur faire prendre conscience du plaisir que peut apporter un petit rituel de lecture au quotidien. Dans cette optique, j'aimerais faire dialoguer les deux cadres que constituent l'école et la maison, afin d'aboutir à un contexte propice à la lecture, calme et rassurant. En se faisant transportable ou double, un objet pourrait créer une continuité.

Apporter une réponse par le design d'objet pourrait offrir un regard neuf sur le livre. Il incarnerait le processus imaginaire en apportant à nouveau la couleur, les sensations vécues lors de la lecture et souvent mises de côté avec la rationalité de l'apprentissage, puis de l'étude littéraire. Le design c'est aussi un moyen de penser à l'acte de lire, au cadre qui y est associé, en interrogeant donc, non seulement le livre, mais aussi les objets qui l'entourent, le mettent en valeur, et facilitent la création d'un lien avec lui.

Pour la suite de mon projet, j'aimerais donc imaginer un objet qui contribue à la création de la bulle de lecture, aujourd'hui si compliquée à former par manque de temps, de concentration, de calme. Je cherche également à mettre en avant les qualités visuelles et sensorielles des livres, qui, équivalentes à celles des écrans, sont invisibilisées et oubliées. En favorisant la création d'un lien intime et le contact avec le livre, le design semble pouvoir insuffler le goût de la lecture aux enfants.



Bibliographie

Ouvrages :

Michel DESMURGET, *La fabrique du crétin digital*, Seuil, 2019

Michel DESMURGET, *Faites les lire ! Pour en finir avec le crétin digital*, Seuil, 2023

Umberto ECO, *Lector in fabula*, Grasset, 1979

Wolfgang ISER, *L'acte de la lecture, Théorie de l'effet esthétique, Philosophie et langage*, Mardaga, 1976

Michel PICARD, *La lecture comme jeu, Essai sur la littérature*, Les Éditions de Minuit, 1986

Podcasts :

France Culture, Régine HATCHONDO, Agnès BERGONZI, Cécile CHABAUD, *Pourquoi s'inquiéter de la chute de la lecture chez les jeunes*, 2024

France Inter, Anne-Lise DUCANDA, Danielle MESSAGER, Carole VANHOUTTE, *Nos enfants sont-ils trop exposés aux écrans ?*, 2017

Sites :

Les 3 Ourses (15/09/2025)

La Petite Fabrik, Obriart Éditions (20/09/2025)

Articles :

Naomi BARON, *Words Onscreen : the Fate of Reading in a Digital World*, 2015

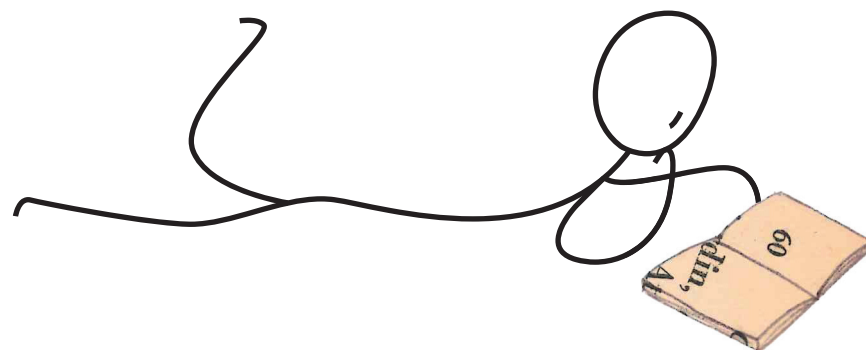
Frédéric BERNARD, Conférence à l'Université de Strasbourg

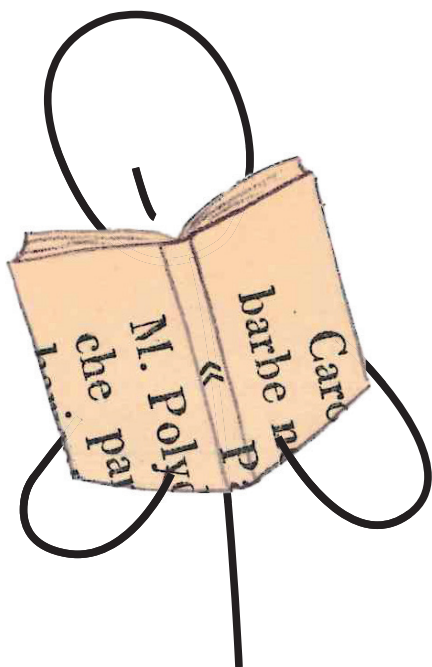
Centre National du Livre, *Les jeunes et la lecture en 2024*, étude comparative relativement aux rapports de 2016 et 2022

J.SUBES, *Le goût des enfants pour les couleurs*, Enfance, 1959

Catherine TAUVERON, *La lecture littéraire, un apprentissage essentiel*, revue Animation et Éducation, mai-juin 2002

Unicef, *Comment faire aimer la lecture à votre enfant*





Marie GODEC